



PI PAS INTERESSEE
PARLE A MA MAIN

ESTHETIQUE CATGALLING : GAS
DE HARCELEMENT DE RUE DANS
LES CLIPS MUSICAUX

C'est lors d'une soirée de visionnage de clip entre ami.es durant laquelle nous avons découpé notre sélection en catégorie que nous avons fait cette découverte stupéfiante. Il existe assez de clips dont la mise en scène repose sur du harcèlement de rue pour en faire une catégories à part entière. En effet, nous avons trouvé dans les clips de nos enfances un choix récurrent des chanteurs masculins (H6/7), celui de s'appuyer sur le topes du harcèlement de rue pour démontrer leurs compétences de drague.

Ne perdant jamais l'opportunité de relever les méfaits de mes congénères cis hétéros masculins, je vais m'attarder sur les différents procédés de mise en scène qui présentent des faits de harcèlement de rue pour comprendre ce que ces choix artistiques révèlent de la culture patriarcale ambiante et de la place des H6/7 dans l'espace public. Mais avant cela, je vais définir le terme « harcèlement de rue » pour que nous soyons tous.tes d'accord sur le sujet. Le Harcèlement de rue est un terme récent, avant nous appelions ça accoster, aborder, siffler. La première fois que j'en ai entendu parler c'était dans une vidéo de Marion Seclin sortie en 2016 intitulée « #TasétéHarceléeMais... t'as vu comment t'étais habillée ? » je me souviens encore du backlash dont elle fut victime pour avoir prononcé le mot interdit de Harcèlement de rue. Plus juridiquement ce terme englobe toutes agressions verbales, tentatives d'agressions physiques, attouchements et gestes obscènes/ sexuels de la part d'inconnus dans la rue.

Commençons cette étude par : **le cas d'école**

En 2007 dans son premier album à succès, Christophe Maé se met en scène pour sa chanson « Belle demoiselle ». On le retrouve à sa fenêtre matant une minette qui marche dans la rue, il trouve un prétexte (l'achat de café) pour descendre en vitesse. Il ouvre sa porte et tombe sur la minette en question alors il lui dit « Hummm...Belle Demoiselle », enfin plus précisément et pour reprendre ses mots « Je la regarde, me sourire / Je baisse la garde et les yeux pour me dire / Belle demoiselle ». Au-delà de la pauvreté du choix de langage pour l'approche, ce geste est inutile, la fille se retourne à peine et s'en va poursuivre sa quête. Le petit Christophe tout peiné de l'échec de cette approche entame alors des tentatives d'approche avec (par ordre d'apparition) une policière, une femme lui piquant son taxi, une enfant ronchon à qui il donne un ballon, une autre jeune femme dans la rue, une femme dans un disquaire et pour finir une barmaid. Au visionnage de ce film, j'ai cru que la liste ne s'arrêterait jamais d'autant plus qu'il finit seul au bar. Au fil de sa balade, il aura dérangé 7 femmes, il était censé aller acheter du café ! Ce clip là est notre cas d'école car je n'en ai aucun autre avec autant de femmes dérangées et un homme qui se déplace dans la rue comme si elle lui appartenait (et les femmes qui la traversent avec elle)

Notre première catégorie : le schéma classique.

Pour cette catégorie nous avons deux clips. Le schéma classique s'illustre par 4 étapes : d'abord l'approche du mec, le refus de la femme, la lutte puis cession de la femme.

Le premier clip à suivre ce schéma est celui de la chanson de M. Pokora « Juste un instant » sorti en 2012. On retrouve ce beau gosse des années 2010 dans les rues de Los Angeles où il jette son dévolu sur une femme qui marche. Alors il lui court après et lui arrache des mains le café qu'un serveur lui tendait. Evidemment cette femme reprend son café avant de continuer son chemin en l'ignorant (en soi je la trouve même sympa de l'ignorer, tu me piques mon café en me regardant avec des yeux de merlan frit, je pourrais avoir recours à la violence). Ce passage résume les phases 1 et 2 du schéma. Ce chanteur

tente alors des calibres et galipettes tels un paon en chaleur, il devient tactile lui saisit le bras et la suit encore et encore. Elle tente de s'enfuir par l'emprunt d'un taxi, M.Pokora n'abandonnant pas sa quête monte avec elle dans le taxi, qu'elle quitte alors. Nous sommes donc dans la 3 ème partie du schéma, la lutte, il lui court après elle essaie de courir plus vite, cependant un sourire s'élargit sur son visage et laisse tendre à la dernière partie, elle cède. Puis c'est finalement lors d'une fête sur la plage qu'il aura réussi à choper la donzelle, après multiples refus rappelons-le. Phase 4 : la femme a cédé.

Le second clip est le premier américain de ma sélection, sorti en 2001 par Usher, je parle de « U remind Me ». Dans ce clip, Usher incarne à la perfection le type RnB qui glisse plus qu'il marche, qui tchatche et

qui est coooool. Dans la première scène, il aborde une femme dans l'escalator d'un centre commercial, cette dernière rougit un peu avec un sourire gêné, elle s'assoit à un café avec lui avant de partir énervée, il la suit, et la suite commence à être évidente ... elle cède. Scène suivante, fille suivante, pareil que pour la précédente, elle marche énervée de le voir, il la suit en faisant des mouvements dont seules les hanches les plus souples sont capables, je m'arrête notamment sur un mouvement (minute 1 :24) où Usher mime un ébat passionné avec un arbre sous les yeux de cette femme (on se situe donc dans la catégorie gestes obscènes / sexuels du harcèlement de rue), mouvement qui m'évoque une drague un peu honteuse où l'on peut voir que même le regard des autres ne l'empêche pas d'être d'une lourdeur atmosphérique. Cependant, ces gestes presque animaux auront raison de cette femme qui finira par se laisser séduire. Encore une fois le schéma se répète.

Je vais me permettre une mention spéciale à Keen'v et son clip « J'aimerais trop » (2010), clip durant lequel explique qu'il « aimerait trop qu'elle [l]aime Mademoiselle Valérie ». Dans la narration, Valérie est une cliente de l'hôtel où il travaille, il est atteint d'une sorte d'obsession pour elle au point d'en renifler ses sous-vêtements lorsqu'il nettoie sa chambre. Voyant ça, Valérie ne le considère pas, voire le dénigre. Alors il s'excuse et continue de vivre sa vie sans déranger Valérie ? Non... il met en place un faux kidnapping afin de délivrer Valérie et se faire passer pour un héros. Avec Keen'v on passe du délit d'harcèlement au crime.

Ce schéma participe à l'imaginaire véhiculé par la culture du viol que céder c'est consentir et que si l'on force un peu ça marche toujours, or cette technique ne fonctionne même pas pour trouver un travail alors pour séduire une femme non plus. Et c'est ce genre d'images qui fabrique une société où les femmes ne sont pas à l'aise pour dire non et où les H6/7 ne comprennent pas le refus et ne savent pas lire le malaise qu'ils créent. Je le répète car on ne le dit jamais assez mais céder ce n'est pas consentir. De plus, ces clips banalisent (voire encouragent) le harcèlement de rue qui au quotidien nous a toutes déjà fait péter un câble. Alors chers H6/7, vous pourrez faire toutes les glissades RnB et cabrioles possibles, si vous me suivez plus de 2 mètres dans la rue je vais m'énerver, même si vous avez le physique de Usher (ce qui est jamais le cas soit dit en passant).

Deuxième catégorie : trop à l'aise, l'espace public est le leur.

Cette catégorie ne relève pas tout à fait du harcèlement de rue car les protagonistes ne sont pas inconnus l'un à l'autre, dans les deux cas nous sommes face à des couples qui semblent séparés ou disputés. Dans ces mises en scène, rien, ni la honte, ni le refus, ni l'énerverment n'empêche ces H6/7 de poursuivre les femmes.

Le clip le plus récent de ma sélection date de 2021, pour son titre « Failles » le rappeur Sneazzy propose un plan séquence (d'une qualité assez remarquable malgré tout) où il suit son ex qui semble davantage

vouloir se défaire de lui. Ils sont dans les rues de Paris et sortent ensemble du même bâtiment, ce qui indique un lien entre les deux personnages. Cependant, alors qu'elle avance sans lui adresser ni mots, ni regards, il lui attrape le bras à de multiples reprises et essaie de lui barrer la route. A la fin (deus ex machina peut-être) elle ne lui fait soudainement plus la tête et ils repartent bras dessus, bras dessous. Ce clip est le moins dérangeant de ma sélection, presque il ne se passe rien de grave dedans, ce qui me frappe, c'est l'aisance du mec à agir de la sorte (attraper le bras alors qu'il est physiquement repoussé) dans l'espace public sans la moindre inquiétude que quelqu'un intervienne. Son comportement n'est pas physiquement menaçant mais il est violent, et il peut, presque avoir le droit d'avoir ce comportement dans la rue.

Le deuxième clip de cette catégorie est « Tellement je t'aime » de Faudel, sorti en 1997. Pour ce clip je dois avoir une double lecture, celle de ce que l'image est et de ce qu'elle dit car je pense que l'on peut y voir une dimension critique dans la réalisation. Ce clip s'ouvre sur une course poursuite, une femme se sauve à grandes foulées poursuivie par un homme qui lui répète inlassablement « Tellement je t'aime, je pense à toi / Tellement je t'aime, je rêve de toi / Tellement je t'aime passionnément / Tellement je t'aime à la folie ». S'ensuit une course avec différents moyens de locomotion. D'abord un tram, puis un taxi, elle tente de prendre un train mais il la retrouve alors elle monte dans une camionnette blanche. Cette camionnette l'emmène à un aéroport où elle réussira à s'enfuir laissant son stalker sur le tarmac. Cependant la position de ce clip est différente, déjà car on n'observe pas de changement d'attitude chez la femme, du début à la fin elle veut juste s'enfuir, elle ne finit pas dans les bras de l'homme. Mais il diffère aussi par la mise en scène, la caméra ne suit pas les mouvements du mec pour séduire la femme, elle suit l'attitude de la femme dans la fuite, ses regards en arrière et sa respiration saccadée par la course et lorsque l'homme est filmé il est presque ridicule. De plus l'ambiance d'angoisse générale du clip montre d'avantage le ressenti de la femme que de l'homme, on est dans son angoisse à elle. Ainsi Faudel propose un clip qui montre le harcèlement mais ne le banalise pas. Mais ! Nous avons encore une fois un homme à qui la femme et l'espace public lui appartient.

Nouvelle mention spéciale à Danny Brillant, le crooner Français (j'essaie de diversifier un peu les styles musicaux), dans son clip « Quand je vois tes yeux » sorti en 1996 Danny Brillant déambule dans les rues de la Havane s'emparant physiquement de tout ce qui est sur son chemin, femme, enfants, personnes âgées,... il saisit la mains de petites filles, se permet une tactilité familière avec tous les passants, prend des jeunes femmes par la taille... Ce clip se termine également sur une scène de réconciliation avec une femme. En plus d'un sous ton -colonial avec Danny, grand blanc qui palpe toutes ces personnes noires comme des animaux, ce qui m'évoque tout de même une fétichisation raciste assumée, il démontre à la perfection l'aisance des H6/7 dans l'espace public. La rue est son terrain de jeu, de chasse et de domination. C'est un homme, il est cis, il est blanc et hétéro, il domine le monde et les gens avec, voilà ce que dit ce clip.

Les clips de cette deuxième sélection mettent en exergue le comportement de l'H6/7 dans la rue et l'espace public en général. La rue est sans danger (d'autant plus s'il est blanc). En plus de ça il n'a pas de mal à considérer les gens comme il considère l'espace public, conquis et lui appartenant, on le voit avec le clip de Sneazzy et Faudel où courser une femme ne les dérange pas, avec celui de Danny Brillant où les habitants de la Havane sont par un regard colonial infantilisés et les femmes sexualisées, tous.les traités comme des propriétés conquises par le chanteur.

L'ensemble de ces clips montre à la fois la banalité des faits de harcèlement de rue et l'aveuglement des H6/7 qui ne voient pas le mal dedans, ils draguent, ils swinguent autour des donzelles, ils ne violentent personne... enfin. Je me permets également une précision, la variété des styles musicaux, types de H6/7 et l'étendue temporelle (1996-2021) de cette sélection montre le fait global de ce problème. Je pourrais en citer d'autres : « The way you make me feel » de Mickael Jackson, « Djomb » de Bosh, le très perturbant clip des Maroon 5 « Animals », ou encore le classique, aussi moche dans le clip que dans les paroles « Les filles adorent » de PZK. Tant d'images où le malaise des femmes est ignoré, le refus est pris comme un encouragement à persister. Ces clips nous avons collectivement grandi avec, ils font tous partie à leur échelle du problème qu'est le patriarcat et parce qu'ils sont tous à propos de relations hétérosexuelles, aux problèmes de la violence dans ces relations.

Dieu merci, les femmes répondent, avec pertinence et agilité. J'ai grandi dans une cour de récréation où le titre « Parle à ma main » a longtemps raisonnable. En 2007, Michael Young et la superbe Yelle répondent en humour aux approches de drague lourdes avec une chanson qui nous a donné plein de punchlines de défense, pour ne citer que celles-ci : « UN j'te baffe / Puis DEUX tu flippes parce qu'a TROIS j'suis déjà partie », « Arrête de m'suivre comme un chien, les mecs ça sert trop à rien ». Le clip aussi problématique que drôle permet de tourner au ridicule ces pratiques de harcèlement de rue et propose une réponse. Je pense avoir dit à de nombreux garçons depuis le « PI Pas intéressée ».

Puis en 2011, Rihanna propose un clip ambitieux dans lequel elle confie ses remords après avoir buté un homme, je parle de « Man Down ». Dans ce clip tourné à la Barbade, on suit Rihanna sur son île profitant de la vie, la nuit tombée elle s'en va danser dans un club et après un léger flirt avec un homme, elle le repousse et fait un clair gauche – droite de la tête signifiant NON. Elle ressort tranquille, jusqu'à ce que ce même type la suive, la retrouve et l'agresse. S'ensuit des plans qui montrent peu mais où l'on comprend tout, la douleur, la colère et le désir de vengeance. La scène suivante, elle rentre chez elle, saisit un flingue. Le clip s'arrête après le coup de feu destiné à l'agresseur. Ce clip et plus largement cette chanson sont d'une intelligence incroyable. Déjà car Rihanna nous parle de violences sexuelles en 2011 et montre que nous aussi, les femmes nous sommes capables de violences mais aussi par les paroles qui évoquent la culpabilité qu'elle ressent face à ce crime : « I didn't mean to end his life, I know it wasn't right / I can't even sleep at night, can't get it off my mind / I need to get out of sight, 'fore I end up behind bars ». Dans une photographie et une écriture presque parfaites, Rihanna propose une autre vision des violences sexistes et sexuelles, nuancée et complexe qui montre ce qui s'y joue, dominations, douleurs et traumatismes.

C'est la fin de cette analyse de l'esthétique Catcalling, une esthétique créée par la stupidité des H6/7 qui confondent drague et harcèlement, RnB et galipettes pathétiques, consentement et cession. Parce qu'il est toujours bon de le rappeler, le désir d'un H6/7 est conditionné par le refus, le malaise et l'hésitation des femmes. Es images c'est leur éducation ainsi que la nôtre, nous sommes aussi instruites à désirer ce type de mecs, et je ne vais pas jeter en pâture mes copaines attiré·es notamment par les H6/7, je ne suis pas mieux et c'est un combat de tous les jours de se défaire de ces mécanismes de domination. Protégez- vous et les personnes vulnérables dans l'espace public, ne laissez pas les autres se faire marcher dessus et intervenez dans les malaises. Et merci aux femmes et personnes queer qui nous proposent des clips où le désir est complexe, beau et jouissif. Vive Mylène Farmer.

Politiquement Vôtre,

TRISTAVIA

Clips évoqués dans le texte :

- Christophe Maé, « Belle demoiselle », *Mon paradis*, 2007.
- M.Pokora, « Juste un instant », *A la poursuite du bonheur*, 2012.
- Usher, « U remind me », *8701*, 2001.
- Keen'V, « J'aimerais trop », *Carpe Diem*, 2010.
- Sneazzy, « Failles », *38°*, 2021.
- Faudel, « Tellement je t'aime », *Baida*, 1997.
- Danny Brillant, « Quand je vois tes yeux », *Havana*, 1997.
- Yelle, Mickael Young, « Parle à ma main », *T'as vu ?*, 2007.
- Rihanna, « Man down », *Loud*, 2011.



TRISTANA, « PI Pas intéressée, parle à ma main. Esthetique catcalling : cas de harcèlement de rue dans les clips musicaux »*Molard Club, Novembre 2025*
[En ligne: <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]